

Mon cher Monsieur,

Je lis dans la République Française du 8:

"Le Constitutionnel croit savoir de bonne source que la chancellerie russe se serait émue des tentatives faites par le gouvernement prussien pour s'immiscer dans les affaires de la Grèce, considérant avec raison, que la convention relative aux fouilles d'Olympie n'était qu'un prétexte à cette ingérence.

"Une note dans ce sens aurait été envoyée à Berlin par le prince Gortschakoff. En même temps le ministre russe à Athènes, dans l'influence et grande à la cour du roi Georges, aurait reçu des instructions très-précises auxquelles il aurait immédiatement répondu en déclarant que jamais la convention en question ne serait ratifiée par la chambre des représentants.

"Nos lecteurs se souviendront que cet incident relatif aux fouilles d'Olympie, leur a été signalé par notre correspondant spécial dans l'une de ses dernières communications"

Comme vous le voyez, l'éveil est donné. D'autres journaux de Paris ont parlé de la convention archéologique. Le mois

que l'article de la République a fait l'effet que  
l'on pouvait en attendre.

M. Comroux, qui était hier ici,  
m'a donné sa parole d'honneur qu'il parlerait  
lui-même contre la convention. Il a trouvé  
excellent l'art. de la République. Il lui  
servira de point de départ. M. Lombardes  
n'ayant rien fait, avant de partir pour  
Lauterbourg, la même assurance, je suis certain  
que nous parviendrons à faire rejeter  
la convention.

Vous devez avoir appris que la  
Société archéologique a décidé qu'une  
commission, prise dans son sein, se  
réunirait aussitôt après la convocation  
du Parlement pour discuter la convention  
archéologique. C'est encore à la presse  
parisienne que nous devons ce  
résultat.

Je crois, cependant, qu'il ne  
faut pas nous en dormir. J'ai fait  
pour Vienne ce que j'avais fait  
pour Paris et le rédacteur du Messenger  
D'Orléans m'écrivit que ma correspon-  
dance a été reproduite par tous

les journaux anti-prussiens de Vienne.  
Une nouvelle ne pouvait me faire  
plus de plaisir.

Je ne suis pas encore, car je tiens  
à extirper totalement mon mal de gorge,  
si vous voulez vous donner la peine,  
en allant au en revenant de l'Acropole,  
de passer de chez moi, nous nous  
confererions sur quelque article à  
écrire pour attirer un peu plus encore  
l'attention de la diplomatie sur  
les futures familles d'Olympie.

Mille amitiés de ma part et  
de celle de ma femme à Madame et à  
Mesdemoiselles Burnouf  
C'est à vous  
A. de Hérard.

